

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ET TECHNIQUE OUTRE-MER
20, rue Monsieur
PARIS VII^e

COTE DE CLASSEMENT N° 4073

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE

ENQUETE SOCIO-ECONOMIQUE EN PAYS KABRE ET LOSSO (NOVEMBRE 1956 - DECEMBRE 1957)
1^{ère} partie

par

J.C. PAUVERT



O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° 22616
Cpte B

N° 4073

I.R.T.O.
1956

Lama-Kara, le 9 Septembre 1956

Ce fascicule est le premier d'une série de rapports qui seront publiés et diffusés par la Mission d'Enquête en Pays Kabrè (Cercle de Lama-Kara).

Il a pour objet de définir l'Enquête elle-même, son implantation, sa durée, ses objectifs.

Demandée par le Gouvernement du Togo, l'Enquête en Pays Kabrè doit être exécutée par :

- Le Personnel de l'O.R.S.T.O.M. au Togo.

- Le Service de la Statistique Générale.

- Le Personnel de la Mission comprendra :

- MM.
- PAUVERT : sociologue
 - PERISSE : pharmacien-capitaine, nutritionniste.
 - CONSTANT : médecin-capitaine (enquête clinique)
 - LAMOUREUX : pédologue
 - GILLOT : statisticien) enquête démographique
et agricole.
 - un ingénieur agronome.)
 - des infirmiers du Service de Santé, du Personnel du Service de l'Agriculture et 50 enquêteurs environ.

Sauf en ce qui concerne la solde du personnel fonctionnaire mis à la disposition de la Mission d'Enquête, les dépenses seront intégralement couvertes par une subvention du Budget FIDES, section Générale, chapitre 1060.

Le Gouvernement remercie Monsieur Bertaud, Administrateur de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques, spécialiste d'Enquêtes et de Sondages, d'avoir bien voulu accepter de se rendre au Togo où il a séjourné durant trois semaines (dont 9 jours en pays Kabrè) du 26 Juillet au 14 Août 1956.

Nous lui devons en particulier le Plan de sondage et de nombreux conseils.

Nous le remercions également de nous avoir proposé de rester en relations avec lui pour résoudre toutes les questions techniques, depuis son service de la métropole bien qu'un important travail l'y attende.



..... " l'histoire de l'Humanité a été, depuis
le début, l'histoire de la lutte qu'elle a menée
pour obtenir son pain quotidien "

JOSUE de CASTRO (Géopolitique de
la faim)

SERVICE DE LA STATISTIQUE GENERALE DU TOGO
et

INSTITUT DE RECHERCHE DU TOGO

ENQUETE SOCIO-ECONOMIQUE

en Pays Kabrè et LOSSO

(Novembre 1956/Décembre 1957)

1ère partie: Technique

d'ENQUETE

S O M M A I R E :

- Introduction	5
- Des Enquêtes par Sondage.....	7
- Quelques définitions.....	10
- Lettre du Département.....	12
- Enquête en Pays Kabrè.....	13
- Technique d'Enquête.....	22
- Les données Actuelles.....	33

De toutes les sciences sociales, la démographie est devenue l'une des plus nécessaires aux personnes qui administrent puisqu'ils y puisent des estimations de l'accroissement de population et les éléments essentiels d'un Plan d'action. (A cet égard, les administrateurs ont été en Afrique médiocrement servis par les démographes et leurs tentatives n'ont pas toujours été couronnées de succès - le manque de spécialistes, le manque de moyens et même la difficulté pour les démographes eux-mêmes de surmonter le défaut d'information sur les populations africaines qui rendraient possibles les calculs suivant des procédés modernes, expliquent en partie les échecs rencontrés ou les erreurs commises.)

C'est à cause de cette "rareté des données de base variables" que nous sommes persuadés de l'utilité que présente la publication des matériaux rassemblés lors d'une enquête démographique conduite selon des principes scientifiques qui garantissent la précision et la qualité des renseignements obtenus. Que cette enquête démographique soit épaulée par une enquête sociologique, agricole, nutritionnelle, pédologique et clinique et voilà une somme de connaissances qui permettront en partie de répondre à ces questions qu'on n'osait, jusqu'alors, à peine se poser :

- La population augmente - t - elle et comment ?
- Le sol produit-il assez et produira-t-il assez pour nourrir ceux qui vivent dessus ?
- Les millions de bras valides produiront-ils assez pour se nourrir et nourrir les millions de bras "trop jeunes" ou "trop vieux" pour travailler (... "ces bras qui ne bougent guère que pour porter la nourriture à leur bouche".....)
- Cette nourriture est-elle bonne et suffisante ? la sera-t-elle encore, dans l'avenir, dans des proportions convenables ?
- La condition physique des hommes est-elle bonne, se ressent-elle de la sous-nutrition ou de la mal nutrition ?
- dans quelle mesure l'émigration est-elle une réaction collective - ou individuelle - à ces carences ou frustrations,
- dans quelle mesure cette émigration est-elle la recherche d'un meilleur équilibre soit biologique, soit social ?

Autant de problèmes dont l'importance est capitale pour l'avenir des peuples africains dans cette "lutte pour leur pain quotidien".

INTRODUCTION

Une population dont le taux d'accroissement est voisin de 2% double en trente cinq ans.

Comment ne pas s'émouvoir à cette seule pensée ?

Ce fait, brutal, sans appel, cet "arrêt" prononcé contre la société, exige que les services spécialisés se mettent à l'ouvrage sans délais.

Il est en effet apparu lors des dépouillements des différentes enquêtes menées en Afrique Noire (Afrique Française, Britannique, Belge etc...) que d'une part les recensements administratifs étaient incomplets et que d'autre part le taux d'accroissement des populations observées variait de 1 à 4% (ce fait est dû surtout à la diminution de la mortalité infantile et à la mortalité en général : hygiène plus poussée, soins médicaux largement dispensés).

L'enquête démographique de Guinée (1954/1955) a en effet permis de constater :

- 1) une population de 2,5 millions d'habitants (contre 2,2 recensés ultérieurement)
- 2) un taux d'accroissement voisin de 2%.

Les recensements menés dans l'Est Africain Britannique depuis 1948 (après formation de 25.000 enquêteurs) se sont révélés d'une rentabilité aussi exceptionnelle qu'inattendue puisque les estimations de populations qui se montaient à

4.055.000 habitants pour le Kenya
5.581.000 habitants pour le Tanganyika
3.967.000 habitants pour l'Uganda

ont pu être ainsi rectifiées :

5.027.000 pour le Kenya
7.004.000 pour le Tanganyika
4.953.000 pour l'Uganda

c'est-à-dire que les recensements menés selon des méthodes statistiques ont permis le dénombrement de plus de 3 Millions d'habitants en supplément pour une population antérieurement estimée à 13.600.000 habitants.

.../...

En Nigéria les estimations de 1951 donnaient une population totale de 25 Millions d'habitants, le recensement de 1953 a permis d'en dénombrer 31,2 Millions.

Il s'agit là de coefficients de majoration que les territoires français n'atteignent peut-être pas, mais les chiffres précédents montrent le degré d'incertitude de nos connaissances en matière de démographie et il ne s'agit là que de chiffres concernant les effectifs globaux. Lorsqu'il s'agit des renseignements sur la dynamique de ces populations l'ignorance est alors totale : or il n'est pas indifférent qu'une population croisse au rythme de 1% ou bien de 2% par an, car le doublément de son effectif s'effectue respectivement suivant le cas en 70 ou 35 années.

En 1947/1948, Madagascar pour une population de 4 Millions d'habitants accusait un excédent de naissances sur les décès de 12 à 20.000 unités, en 1952/1953 cet excédent atteignait 80 à 90.000 unités, le taux d'accroissement de population, compte tenu de cette balance nette des mouvements de la population excède 2%.

Or il ne faut pas perdre de vue que si l'on désire maintenir le niveau de vie individuel d'une population donnée, les investissements annuels doivent être entre 2% et 5% du revenu national si l'accroissement naturel de la population est de 1% et que ces investissements doivent être portés entre 5 et 12,5% du revenu national si cet accroissement annuel est de 2,5%.

Ceci donne une idée très nette de ce que doivent être les investissements lorsqu'on veut accroître le niveau de vie individuel d'une population africaine dans l'état actuel de sous-développement de ces pays.

Le seul énoncé de ces propositions démontre l'intérêt d'une meilleure connaissance quantitative et démographique des populations africaines.

LES ENQUETES PAR SONDAGE.

=====

En Afrique Tropicale où l'Etat Civil n'existe pas (ou n'existe que depuis peu) où les recensements agricoles et autres ne sont que partiels seules des enquêtes peuvent nous renseigner dans l'immédiat. Depuis quelques années les autorités administrantes ont fait appel à cette source de renseignements et de nombreuses enquêtes ont déjà été faites dans les différents pays d'Afrique.

Malheureusement ces enquêtes coûtent cher et si leur opportunité (voir par là leur nécessité, leur urgence et leur rentabilité) est reconnue il est souvent difficile de les financer et de les effectuer avec les moyens locaux.

Mais là où il est coûteux et malaisé d'entreprendre des enquêtes ou des recensements exhaustifs, il existe une technique d'enquête, jeune encore, mais qui a déjà démontré sa puissance : c'est la méthode des sondages.

Par contre cette méthode des sondages est une technique délicate : elle fait appel à des développements mathématiques parfois complexes et en ces domaines comme dans d'autres, il faut éviter de jouer les "apprentis sorciers".

L'ininitié a trop tendance à baptiser Sondage des investigations très frustrées qui n'ont du sondage que le nom et rien d'autre. Ce n'est pas parce que l'on étudie quelques familles dans un village ou quelques villages dans un canton qu'on réalise un sondage. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'on a fait une enquête partielle.

Le sondage est une forme particulièrement raffinée de la technique statistique, mais ici une précision s'impose : le sondage au sens statistique du terme et quelle que soit la forme plus ou moins perfectionnée qu'il revêt est toujours une opération délicate, minutieuse, et qui n'a par conséquent rien à voir avec le vulgaire "coup de sonde" qu'un amateur averti est à même de réaliser mais dont les résultats, contrairement à ceux fournis par un véritable sondage ne sauraient
 =====
 présenter la moindre garantie.
 =====

Nous passerons volontairement sous silence le laborieux développement mathématique qui est à la base du sondage et en laisserons la responsabilité aux techniciens mais nous allons voir rapidement en quoi il consiste et nous verrons quelles sont les principaux obstacles (malheureusement trop

nombreux et trop fréquents) qu'il faut surmonter, l'erreur systematique doit être éliminée, et cela, seul un spécialiste de ces questions est apte à le faire.

L'objectif de ces quelques pages n'est donc pas de vulgariser une "recette", mais de montrer comment sur le terrain, certains problèmes peuvent être résolus et comment les techniciens de diverses disciplines peuvent s'y rencontrer, collaborer et oeuvrer ensemble avec succès en vue d'une meilleure connaissance démographique et économique du milieu africain."...
 Ce milieu africain sur lequel on a beaucoup écrit, mais que l'on n'a par encore beaucoup..... mesuré."

Le Sondage :

L'alternative résolue :

recensement exhaustif: Cher, matériel et personnel importants
 volume et soin apporté aux questions posées assez limités.

abandonné pour :

Sondage, dépenses limitées, matériel et personnel moindres soin apporté beaucoup plus grand, possibilités d'extrapolation à la population entière observée.

Il reste donc à déterminer un échantillon qui soit représentatif de l'ensemble à observer, un échantillon qui soit "une photographie en réduction de la population dans son ensemble".

C'est à ce stade que s'opposent en quelque sorte, l'échantillon créé par choix raisonné et l'échantillon aléatoire

1) Echantillon par choix raisonné :

C'est la méthode d'échantillon par quota, cette méthode se propose de "cadrer" un échantillon dont les principales caractéristiques connues, en corrélation avec le facteur inconnu cherché, soient identiques à celles de la population totale.

On se heurte alors à quatre difficultés extrêmement importantes :

- a) une documentation initiale précise et actuelle très étoffée.
- b) Il faut créer un échantillon de toutes pièces (ce qui n'est pas toujours possible ou facile)
- c) tout calcul d'erreur est impossible (le calcul des probabilités n'est plus applicable)

....

- d) il se peut fort bien arriver que l'échantillon choisi ne soit plus représentatif de l'ensemble, car bien que représentatif des éléments retenus il peut ne plus l'être vis à vis des éléments recherchés; (corrélation ne veut pas dire parallélisme rigoureux mais relation logique entre deux ou plusieurs éléments).

C'est ce qui explique d'ailleurs l'échec de certains sondages américains effectués à la veille des élections présidentielles. (les échantillons interrogés sont très peu représentatifs des opinions politiques, car il est très difficile de trouver des critères connus en corrélation suffisante avec celles-ci : professions, âges, habitudes, milieu etc...)

Sans vouloir renier cette méthode (qui, pour certaines enquêtes est au contraire celle qui donne les meilleurs résultats) ou lui préfère en général celle de l'échantillon probabiliste.

Echantillon probabiliste.

Dans cette méthode de sondage on fait appel à un procédé mécanique indépendant de l'expérimentateur qui ne fait intervenir que le hasard, les probabilités étant seules responsables de la constitution de l'échantillon.

La loi des grands nombres joue alors pour opérer les compensations nécessaires.

L'extrapolation à l'ensemble de la population ne donne pas une documentation rigoureusement exacte, mais moyennant certains calculs mathématiques on pourra dire, en fonction du milieu étudié, du nombre d'observations effectuées, etc... qu'il y a par exemple 95 chances sur 100 pour que les résultats obtenus soient compris entre telle et telle valeurs, valeurs très proches de la réalité.

Cette approximation est telle qu'il est généralement inutile de tenir compte d'un coefficient d'erreur, la marche à suivre dans les plans d'action n'en étant nullement affectée.

Rappelons également, et ceci est très important, qu'avec cette méthode, l'erreur propre à l'observateur (négligence, reticence des enquêtés etc...) peut le plus souvent être appréciée - d'où utilité, voire même nécessité d'une enquête pilote préliminaire.

✱

✱

✱

QUELQUES DEFINITIONS :

On appelle :

=====

Univers : l'ensemble de la population inconnue que l'on se propose d'observer.

base de sondage : le document sur lequel s'effectue le tirage (par exemple liste de villages ou de quartiers) pour obtenir l'échantillon.

les unités de sondage : sont précisément les éléments (villages ou quartiers) que comporte cette base et qui y sont énumérés.

la fraction de sondage : est le rapport du nombre des unités tirées au nombre total des unités qui constituent la base de sondage.

la stratification : est la notion de classement de certaines unités de sondages selon certaines caractéristiques évidentes du milieu étudié - C'est en quelque sorte la décomposition d'un univers en sous-ensembles plus homogènes, plus faciles à déterminer et à suivre, puis à regrouper par la suite. C'est là que la technique du statisticien et la valeur de la base de sondage prennent toute leur importance.

le tirage au sort : c'est le choix qui est fait de l'échantillon de telle façon qu'entre ces échantillons il n'existe aucune relation commune due précisément à ce tirage. On se sert le plus souvent d'appareils mécaniques (par exemple roue de loterie) ou de tables (Yates, Fisher etc...) qui résultent de tirages aléatoires.

le sondage à plusieurs degrés : c'est une méthode qui permet de conserver une étendue maximum de l'enquête et de réduire les dépenses d'exécution. On tire par exemple $1/5$ des villages au premier degré, $1/4$ des familles au second degré, on obtient alors un échantillon voisin du $1/20$ de la population à observer mais on réduit les déplacements (puisque'il n'y a qu'un village sur cinq qui a été tiré au premier degré).

...../.....

Dans certains cas même, lorsqu'une stratification a été opérée cette méthode permet de compenser des probabilités inégales au premier tirage.

la grappe : c'est l'échantillon définitif à observer qui résulte du regroupement volontaire d'un échantillon issu d'un tirage quelconque et d'une ou plusieurs unités de sondage qui font partie de la base de sondage au même titre que l'échantillon tiré selon un critère déterminé, par exemple ; proximité sur le terrain, même classe d'âge, etc... et ceci dans le but de réduire les frais d'enquête sans affecter sensiblement la valeur et l'exactitude des résultats.

*

* *

La lecture de ces quelques pages, aussi fastidieuse qu'elle a pu paraître au lecteur n'aura pas été vaine si elle a réussi à atteindre le but que nous nous étions fixé, à savoir la justification des moyens que nous nous proposons d'employer pour réaliser la lourde tâche qui nous incombe au TOGO : la réalisation d'une enquête socio-économique en Pays Kabrè.

*

* *

MINISTERE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
27, RUE OUDINOT, 27 PARIS 7^e

N°2987/AEP/PLAN/3

OBJET

Financement d'études socio-
logiques et Statistiques

DIRECTION DES AFFAI-
RES ECONOMIQUES ET
PLAN S/DIRECTION DU
PLAN 3^{ème} BUREAU

PARIS, le 14 AVRIL 1956

LE MINISTRE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER
à

Monsieur Le Commissaire de la République Française au
TOGO

- LOME -
=====

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'au cours de sa séance du 24 Mars 1956 le Comité Directeur du FIDES a autorisé l'octroi sur la section générale du FIDES des crédits nécessaires au financement d'un programme d'études sociologiques et statistiques à entreprendre au cours de l'année 1956.

Deux de ces études intéressent votre Territoire :

- une enquête sociologique sur les motivations des mouvements migratoires au Togo. Cette enquête sera menée sous le contrôle du Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques. Les crédits ouverts et mis à la disposition du Conseil Supérieur s'élèvent à 1.300.000 francs métropolitains.
- l'étude démographique et économique du Pays Cabré. Cette étude sera menée par le Service des Statistiques suivant des modalités qui vous seront précisées ultérieurement. Une dotation de 25 Millions de francs métropolitains est ouverte à cet effet sur le chapitre 1060 de la section générale du FIDES.

P. LE MINISTRE et par ordre
Le s/Directeur des Affaires Economiques et
du Plan

Signé : Marcel COMBIER

ETUDE DEMOGRAPHIQUE AGRICULTURE, NIVEAU

DE VIE en PAYS KABRE (TOGO)

1. - Objectif et implantation générale.

Dans le Cadre du Plan de développement économique et social, il semble qu'en première urgence, la réalisation d'une enquête démographique, agricole et économique en Pays Kabrè paraisse indispensable autant qu'urgente.

En raison de la faible pluviométrie la grande forêt tropicale a presque entièrement disparu du Togo, le pays se présente actuellement comme une immense plaine forme érodée coupée par son travers par une chaîne montagneuse. La discontinuité du couvert (savane inégalement boisée du type soudano-guinéen) l'action dégradante des feux de brousse annuels, le manque d'éléments fertilisants, la puissance de l'érosion sont tels que le sol se transforme vite en terres stériles latéritiques.

Or ce territoire de 55.000 km² compte plus d'un million d'habitants et cette population s'accroît rapidement d'année en année.

Accroissement de population et dégradation des sols ont donc conduit l'Administration Française à envisager, dans le cadre du Plan de Développement Economique et Social, certaines mesures tendant à la conservation des sols et à la mise en valeur de régions encore incultes.

D'importantes inscriptions budgétaires ont donc été accordées à ce jour au territoire du Togo pour la mise en valeur de "l'Est-Mono" (région comprise entre le Mono et la frontière du Dahoméy, dans les cercles de Sokodé et d'Atakpamé) - cette mise en valeur de terres nouvelles (qui peuvent être pour bonne partie considérées comme riches ainsi que l'ont montré les différentes prospections pédologiques) doit s'effectuer par l'implantation d'un colonat rural d'immigration et la main-d'oeuvre sera fournie par une population kabrè en provenance du Cercle de Lama-Kara.

Le but de cette opération est double :

- a) la mise en valeur de l'Est-Mono, dont la densité de population est faible.
- b) la décongestion du Cercle de Lama-Kara, qui est surpeuplé, et qui est actuellement le foyer d'une émigration spontanée importante.

A l'échelle du TOGO, territoire de 55.000 km² et de 1.100.000 habitants, ce sont des problèmes importants qui sont ainsi abordés, car

- a) les projets de mise en valeur de l'Est-Mono mettent en jeu des crédits substantiels, et portent sur 3 à 4.000 km²; il a été envisagé d'implanter dans l'Est-Mono, soit sous forme de paysannat modernisé et dirigé soit sous forme de peuplement spontané; plusieurs dizaines de milliers de colons.
- b) le phénomène migratoire kabrè et Losso affecte dans une proportion d'au moins 30% ces deux groupes ethniques, qui représentant près du quart de la population du Territoire.

Les rapports administratifs et techniques depuis de nombreuses années, et, plus récemment, quelques travaux spécialisés, ont souligné différents aspects de ce problème du pays kabrè (1). Bien des inconnues subsistent cependant, au point que des questions fondamentales n'ont pu encore être tranchées, faute d'informations précises portant sur l'ensemble des populations intéressées, dans les domaines démographiques et économiques en particulier.

- 1.- Démographie. Sans doute, l'accroissement brut de la population kabrè, losso et lamba est-il évalué par les recensements; encore cette évaluation ne permet-elle pas de conclure nettement : les recensements officiels indiquent en effet pour le Cercle de LAMA-KARA :

1951 :	188.443	habitants
1952 :	188.170	habitants
1953 :	185.523	-
1954 :	186.942	-

A plus forte raison connaît-on très mal les caractéristiques démographiques de cette population, telles que par exemple le vieillissement que peut provoquer l'émigration des classes d'âge d'hommes jeunes, l'augmentation du nombre des célibataires (qui aurait doublé peut-être depuis 20 ans), la part de la population féminine touchée par l'émigration et l'incidence de ces départs sur la capacité évolutive de la population globale, l'évolution du sex ratio,

1) Cf. Les rapports et enquêtes de M^r. FROELICH (administrateur), BEZON (Démographie), ROBIN (Agriculture), PERISSE (Nutrition), PAUVERT (Peuplement immigré du Centre).

2.- Economie. La part de la production et de la consommation, la survivance de l'économie de subsistance, les circuits de produits vivriers à l'intérieur du pays kabré ainsi qu'entre celui-ci et l'extérieur sont également mal connus. Dans quelle mesure, par exemple, le pays kabré est-il actuellement une charge pour l'ensemble du Territoire, du fait que sa surpopulation l'amènerait à importer des produits vivriers du Centre, ou du Dahomey, c'est ce que l'on ne peut actuellement chiffrer; pas plus que l'on ne peut évaluer dans quelle mesure les kabrés et losso émigrés participent au ravitaillement de leur pays d'origine. Quels sont, quantitativement, les flux monétaires ou en marchandises en provenance du pays kabré, ou au contraire, comme il semble que ce soit surtout le cas, vers lui; c'est ce que l'on ne sait pas.

La connaissance de ces faits économiques pourrait permettre de prendre des décisions concernant les migrations, et, éventuellement, l'organisation de cette complémentarité entre émigrés et pays d'origine (qui ne s'exerce actuellement qu'à l'échelon familial, si l'on excepte quelques intermédiaires de race nagot).

D'autre part, des études agronomiques poussées associées à ces recherches économiques pourraient permettre de confirmer certaines hypothèses selon lesquelles il faudrait surtout lutter, en pays kabré, contre la dégradation des sols, ou bien contre une pauvrisation engendrée par l'essor démographique dans un pays où le rendement de la terre ne pourrait être amélioré que dans une très faible proportion.

L'adoption des mesures proprement techniques (étables-fumières ou parcs fumières collectifs, coopératives d'élevage, conquête des bas-fonds humides, commercialisation plus rationnelle des produits du sol, développement des cultures de fourrage et de rizières à la périphérie du massif) est conditionnée par une connaissance plus poussée de ces faits économiques essentiels, liés à des phénomènes démographiques brièvement signalés ici et qui nous échappent encore.

- 3.- Nutrition. Ces faits et phénomènes peuvent en partie être appréhendés à l'occasion d'une enquête nutritionnelle associée à l'enquête économique et démographique. Un premier coup de sonde effectué par l'Institut de Recherches du Togo a montré qu'à la période de soudure, l'alimentation est parfois insuffisante. Fait qui s'est vérifié cette année même où des importations massives de mil ont dû être effectuées par l'Administration (sans tenir compte des apports familiaux en provenance de la zone d'émigration des Cercles de Sokodé et Atakpamé, apports certains mais inconnus quantitativement;
- 4.- Le fait migratoire. Associé aux faits démographiques, économiques, il constitue en lui-même un problème social essentiel. L'enquête entreprise permettra d'en préciser l'amplitude, qui est mal connue, du fait de l'imprécision des recensements portant sur les absences. Celles-ci, actuellement, peuvent être évaluées, dans le Cercle de LAMA-KARA, à un minimum de 20.000 absences temporaires (il n'est pas question ici des migrations considérées comme définitives, manifestées par la radiation des listes de recensement). Encore, beaucoup des recensements ont-ils été faits à une époque où les migrants saisonniers (en particulier ceux qui vont chaque année faire la récolte du cacao en Gold-Coast) séjournent dans leur village natal. Au cours de prises de contact effectuées récemment, dans des hara (quartiers) de 100 habitants recensés, il n'était pas rare d'en trouver plus de la moitié absents depuis plusieurs mois, voire plusieurs années - mais continuant à être recensés parce que payant à distance leur impôt. Il n'est pas exagéré de dire que l'on ne connaît pas la population du Cercle de LAMA-KARA à 20.000 habitants près sur 180.000.

Dans ces conditions, il est difficile d'évaluer les incidences de l'émigration sur l'économie et le développement du pays kabré, et de prendre des décisions sur l'encouragement ou le freinage de ce mouvement. Celui-ci prive peut être le Cercle de LAMA-KARA de bons producteurs en ne lui laissant qu'une plus forte proportion de consommateurs, comme c'est quelquefois le cas pour une émigration importante. C'est encore là une des multiples questions que l'on peut se poser actuellement sans pouvoir la résoudre.

Le degré d'intégration des émigrés dans leur nouvel habitat, aussi bien que la nature et l'intensité des relations qu'ils conservent ou non avec leur milieu d'origine devrait également être précisé; il y a des possibilités de développement ultérieur du pays kabré lui-même.

.../...

Si les émigrés reviennent vieillir dans leur village natal, cette surcharge d'éléments non producteurs risque de peser lourdement sur le pays kabré. Si les jeunes scolarisés quittent le pays kabré en grand nombre, il est peut-être discutable de lui faire assumer la charge d'une scolarisation du type actuel qui ne lui rapportera pas. Enfin, à titre d'exemple, des nombreuses questions qui se posent actuellement, citons l'importance que présente pour le Territoire du Togo, l'émigration en Gold-Coast de plusieurs dizaines de milliers de travailleurs, de producteurs actifs.

Toujours en ce qui concerne l'intérêt d'une étude systématique des migrations des kabrés et losso, il faut noter également la recommandation faite par le Comité de Coordination technique pour l'Afrique au Sud du Sahara, qui a préconisé que de telles recherches portent sur les migrations de populations de l'intérieur dans toutes l'Afrique de l'Ouest. Le Territoire du Togo a lui-même, et avant que fût formulée cette recommandation, demandée au Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques Outre-Mer de procéder à l'étude de ces mouvements migratoires. Ces recherches sont en cours; elles portent plutôt sur la phase terminale des déplacements (en Gold-Coast, dans le Centre et l'Ouest du Togo); elles rendaient nécessaire la réalisation d'une vaste enquête dans le foyer des migrations, c'est à dire en pays kabré, et la mission démographique et économique dans le Cercle de Lama-Kara complète ainsi également les études entreprises en liaison avec la C.C.T.A., ainsi qu'avec l'Université d'ACHIMOTA (Départements de Sociologie et d'Etudes économiques).

C O N C L U S I O N S .

Cette mission répond donc à un besoin exprimé par le Territoire, à la nécessité de rassembler tous les éléments nécessaires à l'élaboration d'une véritable planification régionale concernant le pays kabré, c'est à dire le Cercle de LAMA-KARA. Le développement de cette zone dépend étroitement des formes et de l'ampleur que prend et que prendra le phénomène démographique et migratoire portant déjà sur une masse importante.

Du point de vue scientifique et économique à la fois, cette mission doit permettre d'évaluer de façon assez précise certains courants commerciaux qui sont encore assez mal connus dans la plus grande partie de l'Afrique Noire : ceux qui s'établissent entre régions complémentaires les unes des autres en ce qui concerne les produits vivriers.

En particulier cette mission devra permettre de déterminer les mesures à prendre soit pour favoriser soit pour limiter la migration kabré et losso vers le Centre du Territoire et l'Est-Mono.

La mission d'enquête démographique et économique en pays kabré doit, en résumé, fournir au Gouvernement du Togo les données de base susceptibles d'orienter son action pour les années à venir, et d'améliorer encore les possibilités d'intégration à l'ensemble territorial d'une région qui, rappelons-le, compte près du quart de la population totale.

L'ENQUETE PROPUREMENT DITE : L'enquête qui est proposée aurait donc deux aspects :

- le premier concernerait l'étude des structures de base des Kabrés structures démographiques et économiques.
- le second concernerait l'étude des migrations en leur phase terminale, et les modalités de peuplement des zones intéressées.

Cette enquête peut donc être décomposée en deux parties géographiques bien distinctes :

- étude des structures du Cercle de Lama-Kara
- étude de l'immigration dans l'Est-Mono.

Chacune de ces parties présentant à son tour deux aspects fondamentaux :

- a) - statistiques démographiques et agricoles -
- b) - consommation - niveaux de vie.

Le déroulement dans le temps de ces 2 aspects de l'enquête est bien différent :

L'étude des consommations-niveaux de vie, pour tenir compte des variations saisonnières doit s'étendre obligatoirement sur une période d'une année complète, tandis que les investigations démographiques et agricoles ne nécessitent pas une aussi longue durée.

- a) - Statistiques démographiques et agricoles.

a.1. - démographie. Etablissement d'une carte démographique et éventuellement de la liste des soukalas (familles) par village.

.../...

- structure de la population par sexe, âge et activité professionnelle, étude de la polygamie et structure des ménages.
- mouvements naturels (naissances et décès) et calcul des taux correspondants.
- mouvements migratoires : structure, (âge), importance, destination, durée (et fréquence pour les saisonniers)

a)2.- agriculture.

- structure des exploitations agricoles
- utilisation des terres et valeur pédologique
- superficies
- rendements : étude spéciale à prévoir étant donné le mode particulier de mise en terre : culture en terrasses.

b) enquête consommations, niveaux de vie

Enquête inspirée par l'enquête qui s'est déroulée en 1955 à Bengouanou en côte d'Ivoire, seront étudiés :

- les apports de produits vivriers au Soukala en provenance des champs
- l'autoconsommation
- secteur (les ventes de produits sur les marchés monétaires les achats de produits et de marchandises)
- aspects économiques des migrations.
- c) enquête clinique et statistique médicale

2- Epoque préconisée pour l'enquête -

- Novembre Décembre 1956 formation des enquêteurs
- Janvier Mars 1957 : enquête démographique
- Mars 1957 début enquête nutrition
- Avril-Juin 1957 enquête superficie
- Octobre-Décembre 1957 enquête rendement
- Mars 1958 fin enquête nutrition.
- Janvier 1957 - Janvier 1958 enquête clinique.

3- Les moyens à mettre en oeuvre -

La mission d'étude agriculture, nutrition niveau de vie nécessite l'apport en personnel de services différents :

Service de l'Agriculture

O.R.A.N.A.

Service de la Statistique Générale

O.R.S.T.O.M.

Service de Santé

LES DEPENSES3.1.- Personnel européen -Agriculture : 1 ingénieur agronome

Frais de mission du personnel en service :

5 x 920 x 120 x 2 soit 1.104.000 fr.méto

O.R.A.N.A. : 1 pharmacien capitaine(nutritioniste)

Service de la Statistique : 1 statisticien1 agronome : (solde payée sur
les crédits de l'enquête
ainsi que ses voyages).

Voyage, solde et frais de mission :

200.000 + 1.200.000 + 500.000 = 1.900.000

Le statisticien est assisté d'ingénieur d'agriculture contractuel (a déjà la formation de statisticien).

O.R.S.T.O.M. - 1 sociologue :Service de Santé : 1 Médecin (Service de Santé ou O.R.S.O.M.)3.2.- Personnel africain -

Agriculture

2 moniteurs du service local :
indemn.mission fr.méto.
30.000 x 8 240.00012 enquêteurs
salaires
30.000 x 12 x 12 = 4.320.000Démographique et dé-
pouillement de l'en-
quête2 infirmiers
indemn.mission
30.000 x 8 240.00018 manoeuvres
salaires 12.000 x 18 x 12.. 2.592.000
prime de rendement
8.000 x 24 x 12.. 2.304.00012 enquêteurs
salaires 30.000 x 12 x 12.. 4.320.000

Equipe agricole : 1 enquêteur 1 manoeuvre

Equipe démographique : 2 enquêteurs -

.../...

3.3.- Matériel -

2 picks-up Land Rover	2.800.000
bicyclettes		900.000
petit matériel			
12 planchettes Topochaix		300.000
12 planchettes recensement		72.000
12 boussoles		240.000
12 chaînes arpenteurs		36.000
petit matériel autres		300.000
matériel de tournée		150.000
indemnités aux cultivateurs		300.000
Pièces détachées, essence, pneus, transports			2.200.000
Imprimés, frais de dépouillement et publications		800.000
<u>Récapitulation</u> :			
Personnel européen		3.004.000
Personnel africain		14.016.000
Matériel		8.098.000
			<u>25.118.000</u>
			<u>arrondi à ... 25.000.000</u>

Les crédits nécessaires sont délégués à la Direction du Plan du Togo pour gestion et création de caisse d'avance, et seront utilisés par le Service de la Statistique Générale, responsable de leur emploi.

*

*

*

NB: toutes les prévisions de dépenses sont faites en francs métropolitains et sont susceptibles de modifications, en fonction des conditions matérielles et conditions propres au pays Kabrè - l'enquête pilote doit apporter tous les renseignements nécessaires à ce sujet.-

TECHNIQUE d'ENQUETE

I - Champ de l'enquête (Univers retenu)

Il est décidé de faire porter l'enquête à la fois sur les Kabrè et sur les Losso. Les Lamba au nombre de 10.000 environ dans le Cercle de Lama-Kara, débordant très largement au nord de la subdivision de Niamtougou ne seront pas compris dans le champ de l'enquête qui est donc ainsi circonscrit

sur le plan géographique : subdivisions de Lama-Kara

et Niamtougou (cercle de Lama-Kara)

sur le plan ethnique : (Kabré : 138.000 habitants environ.
(Losso : 32.000 habitants environ.)

II - Procédé retenu :

Sondage à plusieurs degrés.

III- Base de sondage : liste administrative des "quartiers".
et "soukalas".

IV- Unités de sondage :

au 1er degré : le quartier.

au 2è degré : la soukala .

V- Plan d'échantillonnage :

a) principe : L'idée directrice retenue pour ce tirage est qu'un seul échantillon devait être obtenu pour toutes les enquêtes : démographique, nutrition, agricole; ou plus exactement que les différents échantillons devaient pouvoir "s'emboîter" facilement les uns dans les autres.

Le Plan proposé est le suivant :

Compte tenu de certaines difficultés, grande dispersion sur le terrain de la population à étudier, éclatement des villages en "quartiers" administratifs, absence de carte permettant de repérer ces quartiers (et même la plupart des villages), on a retenu une méthode analogue à celle qui fut utilisée en Guinée pour les zones à habitat dispersé. On a tiré après stratification suivant la densité d'occupation des Soukalas un certain nombre de quartiers, puis à partir de ces quartiers nous avons constitué des grappes de 2 ou 4 quartiers (voir plus loin l'explication 2 ou 4 quartiers) pour obtenir ainsi l'échantillon primaire de l'enquête nutrition et agricole (tirage au 2^e degré de soukalas) et l'échantillon définitif de l'enquête démographique clinique et migration.

b) Tirage :

=====

Compte tenu du nombre d'enquêteurs il a été décidé de retenir 15 zones.

Proportionnellement à la population effectivement recensée il aurait fallu retenir 13 zones pour les Kabrè et 2 seulement pour les Losso, or pour ces derniers cette base eût été un peu "mince", nous avons donc été amenés à accorder (un peu arbitrairement d'ailleurs)

12 zones pour les Kabrè

3 zones pour les Losso

avec l'intention de compenser cet "avantage" donné aux Losso lors de la constitution des grappes.

Le tirage systématique de ces quartiers dans les listes administratives ne nous permettait pas de contrôler l'échantillon (après regroupement arbitraire, sur les listes, de 4 ou 2 quartiers constituant ainsi la grappe ou échantillon): en effet, ceci ne nous permettait pas de voir si certaines constantes connues pour l'ensemble de la population (nombre moyen de personnes par soukala, nombre moyen de soukalas par quartier etc...) étaient respectées dans l'échantillon.

- Il nous a donc fallu constituer 2 strates :

- 1) quartiers où la densité est supérieure à 40 h/ Soukala
- 2) quartiers où la densité est inférieure à 40 h/ soukala.

- Il nous est alors apparu qu'il fallait, pour les Kabrès, prendre 3 quartiers (sur 12) dans la 1^{ère} strate.

Pour faire apparaître nos constantes il a fallu procéder à quelques ajustements (échantillon compensé de Yates), et nous nous sommes arrangés pour qu'il n'y ait pas deux zones dans le même canton.

Après constitution des grappes (sur la liste des quartiers, susceptibles de quelques modifications ultérieures

faites

puisque les grappes définitives seront/en fonction de la proximité sur le terrain), nous sommes arrivés à la répartition suivante:

	Kabrè	Losso
Population totale	Nombre d'Habitants : 138.000	31.000
	Nombre de soukalas : 7.377	1.933
Echantillon (estimation)	Nombre d'Habitants : 13.000	3.200
	Nbre. de soukalas : 730	191

Le taux d'échantillonnage est très voisin de 1/10 aussi bien pour les Kabrès que pour les Losso.

Le pays Losso étant sur-représenté quant aux zones (3 au lieu de 2), il nous a fallu compenser en diminuant le nombre de quartiers formant la grappe (procédé correct) et c'est pourquoi nous n'avons pris que 2 quartiers au lieu de 4 pour les Kabrès. Les résultats énoncés plus haut confirment la validité du procédé (échantillonnage au 1/10 pour les deux races).

Les quartiers ont été numérotés dans les listes administratives et le tirage a été effectué à l'aide d'une table de nombres aléatoires (table de Fisher et Yates).

Les quartiers tirés sont :

Kabrè: =====	quartiers	Village	Canton
	<u>Houdeolo</u>	Assima	Sara-Kétao
	<u>Soumondé</u>	Kadja	Kodjéné-Bas
	<u>Ouélou</u>	Ouélou	Kara
	<u>Lao</u>	Sodoa	Soumdina
	<u>Nadadé</u>	Nadadé	Losso
	<u>Adomdé</u>	Abouda	Sud-Est Kara
	<u>Pida</u>	N Djéï	Sirka
	<u>Frondé</u>	Kolidé	Lama

<u>Bou</u>	Bô	Tchitchao
<u>Bandé</u>	Tchamdé	Bau
<u>Kéakowav</u>	Houdé	Kouméa
<u>Konfess</u>	Konfess	Lama - Tessi
<u>Kparigré</u>	Kawa	Sara - Kawa
<u>Nadoung</u>	Koukou	Siou
<u>Ounang</u>	Baga	Niamtougou

Losso :

=====

(Pour effectuer ce tirage nous avons éliminé des listes administratives tous les cantons Lamba ainsi que le canton d'Aloum qui compte une forte proportion de Lamba.)

En résumé :

On a tiré après stratification suivant la densité d'occupation moyenne des soukalas 15 quartiers (12 Kabré et 3 Losso).

On constituera ultérieurement sur le terrain la grappe composée du quartier d'origine + n quartiers les plus proches (en pays Kabré : n = 3)
(en pays Losso : n = 1).

L'échantillon de quartiers a été compensé par la méthode de Yates. Les principales caractéristiques de l'échantillon proposé (en particulier densité moyenne d'occupation par soukala, nombre moyen de soukalas par quartier) sont donc assez convenablement ajustées sur celles de la population. Ces caractéristiques peuvent être résumées dans le tableau ci-dessous (1)

	Population		Echantillon			
	Nombre habitants	Nombre Soukalas	Nombre Initial	Nombre quartiers Grappe	Habitants	Soukalas
Kabré	138.000	7.377	12	48	13000	730
Losso	32.000	1.933	3	6	3200	190

Le taux d'échantillonnage apparaît très voisin de 1/10.

(1)- Il s'agit bien entendu d'une simple estimation. Le travail a été

fait dans un bureau et sans carte. Les grappes ont donc été constituées de façon arbitraire à l'aide des listes administratives de quartiers et villages. Il reste que les résultats définitifs après constitution des grappes sur le terrain ne devront pas s'écarter sensiblement des chiffres indiqués ci-dessus.

VI- Enquête Démographique et Migrations

- a) échantillon : Toutes les soukalas de l'échantillon primaire de quartiers (920 soukalas, 16.000 personnes)
- b) date : 4ème trimestre 1956 et 1er trimestre 1957.
- c) questionnaire : Questionnaire de l'enquête de Guinée.

On n'oubliera pas que cette enquête servira également à mettre à jour les listes administratives de la population et que c'est dans ces listes que seront tirés ultérieurement les échantillons Nutrition et agricole.

Pour l'étude des migrations en leur phase d'origine, il est proposé le schéma suivant qui s'articule d'ailleurs sur le questionnaire démographique.

<u>Présents</u>	(Membres du ménage visiteurs	+ Questions type "Guinée"
	Présents = personnes qui ont couché dans la soukala la veille	
<u>Absents</u> - Membres du ménage	(a) questions type "Guinée" ou uniquement sexe, Age, lieu ... dans le cas d'absents de longue durée	
absents = personnes déclarées comme faisant partie du ménage, et ayant eu leur résidence dans la soukala étudiée.	(b) Durée de l'absence	
On exclut les absents depuis plus de 2 ou 3 ans (époque à réperténer dans le calendrier historique)	(c) Lieu actuel de résidence	
	(d) Pour les absents de longue durée seulement : questions sur les liens sociologiques qui peuvent encore exister entre la famille et les absents : visites, cadeaux, lettres etc..	

Il y a également le cas des ménages entiers qui auraient pu partir et qui ne seront pas saisis par le procédé ci-dessus. Il faudra dans tous les cas où l'année d'installation (la question est posée dans le formulaire "Guinée") est récente, se renseigner (auprès du chef ou des voisins) sur les anciens occupants. Un risque certain est celui des double-comptes! personne

absente signalée à la fois par 2 familles peut être sous des noms différents. L'enquête pilote montrera s'il est possible, en reprenant systématiquement les fiches des absents pour un quartier donné, d'éliminer ce biais.

En ce qui concerne l'étude des migrations en leur phase terminale, de l'Est-Mono, il est apparu qu'à la suite des travaux récents de MM. PAUVERT et BERGE, des renseignements détaillés d'ordre démographique et agricole étaient immédiatement (ou très prochainement) disponibles. Il existe, en effet, une fiche pour chacun des 1.100 Kabrè de la zone en question.

Une enquête systématique, symétrique de celle qui sera menée en pays Kabrè d'origine, telle qu'elle était prévue dans le document intitulé "Enquêtes Statistiques, Economiques et Sociales en A.O.F. et au Togo - Campagne 56-57" ne s'impose pas. Il faudra cependant procéder à une enquête "Nutrition" dans l'Est-Mono. On ne possède en effet sur cette région et dans ce domaine que des renseignements très incomplets. Cette enquête portera également sur le niveau de vie et les relations économiques.

VII- Enquête Nutrition.

Les principes suivants ont été retenus :

- a) la période d'observation est une semaine complète (1)
- b) compte tenu du calendrier économique local l'année est divisée en 4 périodes de 3 mois :
Janvier-Mars, Avril-Juin etc...
à la fin de chaque période l'échantillon est renouvelé à raison du 1/3 (proportion faible, l'étude des variations saisonnières semblant particulièrement importante)

Le schéma de renouvellement est le suivant :

1ère période :	A B C
2ème période :	A B D
3ème période :	E B D
4ème période :	E B C

Le groupe B sera donc suivi en permanence, les autres groupes n'étant suivis que sur deux périodes consécutives :

On suppose que l'on disposera de 20 enquêteurs :

18 enquêteurs travaillant en permanence et 2 enquêteurs en réserve.

(1)- Le cycle normal en pays Kabrè est de 6 jours - l'enquête pilote nous dira si nous devons retenir la semaine de "calendrier" ou la semaine "Kabrè" de 6 jours.

Chacun de ces 18 enquêteurs pourra observer dans l'année 40 soukalas (il faut tenir compte des jours de congé et de la journée perdue pour déménager chaque semaine d'une soukala à la suivante).

Nous aurons donc en tout dans l'année :

$18 \times 40 = 720$ soukalas qui ne représentent en fait que : $720 \times 5/12 = 300$ soukalas différentes à tirer dans l'échantillon étant donnée la formule de renouvellement adoptée soit le $1/30$ environ de la population, ou le $1/3$ de l'échantillon primaire.

L'échantillon nutrition sera donc obtenu par tirage systématique à raison de 1 soukala sur 3 dans les listes de soukalas par quartier telles qu'elles seront établies lors de l'enquête démographique.

Une sérieuse difficulté sera l'étude des grosses soukalas (certaines comptent jusqu'à 200 habitants !). Il faudra à l'intérieur de celles-ci dresser la liste d'unités élémentaires indépendantes. Une ou deux de ces unités (désignées par le sort) seront seulement suivies par l'enquêteur. On pourra également mettre un enquêteur supplémentaire au travail. Lors de l'exploitation les résultats seraient convenablement pondérés.

Le questionnaire sera celui de Bongouanou. (Côte d'Ivoire)

Il faudra cependant prévoir.

- a) des pages "Composition du ménage", liste des rationnaires plus détaillées afin que l'enquête Nutrition puisse également être considérée comme un prolongement de l'enquête Démographique et Migrations (migrations saisonnières en particulier).
- b) Une colonne "origine" des produits dans laquelle on pourra faire la distinction entre les produits provenant des champs (pays Kabrè proprement dit) et les produits provenant d'autres régions (cadeaux, de Kabrè émigrés).
- c) Dans la partie "Budget" prévoir une rubrique "Troc".

VIII- Enquête agricole

Faute de temps, ce problème a été à peine abordé. Il semble absolument nécessaire de prendre contact avec Mr. GAUTIER de Côte d'Ivoire qui pourra au moins communiquer les documents qu'il utilise pour des travaux analogues dans son secteur agricole.

L'enquête pilote montrera s'il est possible de procéder à un inventaire complet des champs des planteurs des 300 soukalas de l'échantillon Nutrition, avec les moyens dont on dispose. Un échantillon de champs servira à l'étude des superficies et rendements qui devra sans doute être limitée au mil, au maïs et à l'igname. Compte tenu des dimensions très limitées des champs

(le champ étant défini étroitement comme une parcelle dans laquelle il y a une certaine formule d'association)il ne semble pas utile de désigner aléatoirement à l'intérieur du champ une parcelle témoin.

L'enquête pilote montrera s'il est possible, au moment de la récolte de mesurer la production du champ échantillon (mil et maïs). Pour l'igname (récolte étalée dans le temps) une autre formule devra être trouvée.

Dans le cadre de cette enquête agricole une prospection pédologique (étude des sols) sera menée par un spécialiste qui étudiera aussi bien les sols cultivés que les sols incultes, ses conclusions seront consignées dans le rapport "enquête agricole" et souhaitons que les pouvoirs publics y trouvent une solution à la mise en valeur ou une meilleure exploitation des terres actuelles.

IX- Enquête clinique : un docteur en médecine du service de santé, détaché à l'O.R.S.T.O.M. sera chargé de mener cette enquête.

L'enquête clinique portera si possible sur l'ensemble de l'échantillon primaire (environ 16.000 personnes) sinon elle portera sur l'échantillon "nutrition".

Sous réserve que toutes les personnes composant l'échantillon puissent être observées et que des conditions particulières n'interviennent pas, telles que des épidémies très localisées, les résultats pourront être extrapolés à l'ensemble de la population Kabraise et Losso. - A ce propos il sera pris l'attache du médecin chef de l'hôpital de Pagouda qui pourra donner de précieux renseignements quant aux zones à malaria ou autres endémies

Une fiche clinique sera établie par personnes observées montrant les signes de dénutrition ou d'autres affections qu'elle peut présenter.

La taille, le poids, l'âge et certains autres caractères étant déjà enregistrés au titre de l'enquête nutrition il serait bon de prévoir le questionnaire et cette fiche de manière à ne pas avoir à faire deux fois les mêmes observations (pertes de temps, dispersion des moyens, ennuis causés aux enquêtés etc...)

Partout où ce sera matériellement possible, les examens suivants compléteront les observations.

- Recherche des hématozoaires - établissement des index sporozoïtique, gamétocytaire, splénique.
- Recherche des parasites sanguicoles (filaires)
- Examen coprologiques (parasites intestinaux)
- Examen des urines (oeufs de Shistosomes) .../..

- Cutiréaction tuberculinique.

- Des prises de sang pourront être effectuées pour :

- dépistage sérologique de la syphilis
- étude des protides sanguins
- clavier hépatique.

Des soins courants pourraient être effectués par un infirmier mis à la disposition de la Mission qui recevrait alors un meilleur accueil de la part de la population.

X- Enquête pilote

Une enquête pilote devra être lancée en novembre sur 2 ou 3 quartiers différents de ceux qui ont été retenus dans l'échantillon définitif (Migrations, Démographie et Nutrition). Un essai devra également être fait à la fin de l'année en période de récolte de mil pour voir s'il est possible d'obtenir des planteurs que la production d'un champ désigné soit individualisée et mesurée.

Cette enquête permettra d'éclairer les points suivants:

- 1) Modification à apporter aux questionnaires "Guinée" et "Bongouanou"
- 2) Problème des "grosses soukalas"
- 3) Etude des campements
- 4) Définition des "absents" pour l'enquête Démographique et Migration. Danger des "doubles comptes"
- 5) Problème des champs très éloignés du village (certains sont à plusieurs kilomètres)
- 6) Recrutement des enquêteurs sur place (il semble en effet indispensable de recruter des Kabrè, le pourcentage des personnes parlant le français étant très faible, de plus si l'enquêteur lui même ne parle pas le "kabrè" il faudrait alors le doubler d'un interprète d'où dépenses supplémentaires et risques d'erreurs supplémentaires):

XI. Conclusion.

=====

Il est très difficile de conclure sur cette enquête qui n'est pas encore commencée et dont les difficultés n'ont donc pu encore apparaître. Il faut souligner cependant qu'une telle entreprise, où des chercheurs de formation différente (mais combien complémentaire) effectueraient en étroite collaboration des relevés cohérents sur l'activité agricole, l'alimentation, la démographie, l'état sanitaire, est riche de possibilités d'interprétation que le Gouvernement ne manquera pas d'exploiter au maximum.

Il s'agit en effet d'une véritable étude régionale, susceptible de faire apparaître dans leur détail les corrélations existant entre les caractéristiques démographiques, économiques, sociales, d'une population qui représente une part importante de celle du Togo tout entier. Seules ces recherches interdisciplinaires peuvent permettre, soulignons-le, la planification rationnelle des efforts réalisés pour le développement harmonieux d'un ensemble régional; et le groupe de travail pour le développement rural, réuni au Ministère de la France d'Outre-Mer en Novembre 1955, n'a pas manqué de noter que l'accroissement de la production se heurtait en premier lieu à l'insuffisance des connaissances de base concernant le milieu humain et le milieu naturel (1). A l'occasion de l'élaboration des plans de cercle pour le III^e Plan Quadriennal, l'absence de ces données est apparue clairement.

Le Service des Affaires Economiques et du Plan du Togo avait en particulier demandé à l'ORSTOM de procéder à l'étude des courants d'échange de produits vivriers et des flux monétaires inter-régionaux, sur lesquels son attention avait été attirée par un rapport préliminaire sur les Kabrè immigrés (2),

Ce problème des relations économiques entre groupes locaux à l'intérieur d'un ensemble territorial ou même dans un environnement plus vaste est l'un des problèmes fondamentaux de l'Afrique actuelle; une meilleure connaissance de l'interdépendance dans laquelle se trouvent les régions permettrait seule d'organiser véritablement la production et de rationaliser les échanges commerciaux, dans le cadre de grands ensembles territoriaux.

.../...

-
- (1) Note d'orientation sur l'action rurale dans les Territoires d'Outre Mer en date du 14 Novembre 1955.
- (2) Rapport J.C. PAUVERT sur l'ancienne colonisation kabrè, 1955. Cf. également J.C. PAUVERT : l'organisation d'un paysannat émigré au Togo, un Bulletin du Bureau International de Recherche sur les implications sociales du progrès technique, N° 9, Juillet 1956, p. 1 à 9.

Ce vaste problème ne pourra naturellement pas être approfondi à la faveur de la mission effectuée en pays kabré; il pourra cependant être abordé, et certains de ses aspects pourront même être étudiés de façon assez complète, du fait que le thème central de cette enquête est fourni par le phénomène migratoire qui affecte le Cercle de LAMA-KARA. Ce processus revêt en effet une importance non seulement démographique et sociale, mais également économique, dans la mesure où des échanges importants s'effectuent entre les émigrés et leur pays d'origine.

D'autre part, les migrations de populations rurales constituent actuellement un autre problème extrêmement vaste, sur lequel l'attention de la C.C.T.A. a été attirée, et qui concerne tous les Territoires au Sud du Sahara. L'enquête effectuée en pays kabré constitue le premier effort tenté pour étudier de façon systématique l'un de ces mouvements migratoires. Les méthodes mises au point et les résultats obtenus à la faveur de cette mission présenteront un grand intérêt pour la poursuite de recherches parallèles dans d'autres Territoires.

Pour toutes ces raisons, l'enquête qui va être réalisée dans le seul Cercle de LAMA-KARA justifie les crédits accordés par le Comité Directeur du FIDES. Elle les justifierait d'ailleurs déjà même si son seul but était d'explicitier le problème kabré, l'une des populations les plus intéressantes de l'Afrique Noire par sa densité, par sa vocation agricole, par son dynamisme.

Il n'est pas douteux que, sur la base des données recueillies, les pouvoirs publics ne puissent, au terme de ces recherches, établir un plan d'action susceptible d'apporter des solutions viables aux difficultés de cette population de plus de 250.000 individus, qui en comptera vraisemblablement près du double dans quelques dizaines d'années, et que son expansion actuelle amène à chercher certains modes d'intégration à l'environnement territorial et même extra-territorial. Il convient de ne pas perdre de vue que, en raison du processus de changement d'échelle qui affecte à l'heure présente les sociétés africaines, toute recherche portant sur un groupe suffisamment important - et le groupe kabré l'est sans aucun doute - permet également de mieux comprendre la complexité de son processus d'adaptation à la société globale, et par conséquent d'approcher les problèmes de celle-ci. Il n'y a plus de groupes ethniques fermés sur eux-mêmes, ni de régions isolées, comme le montre en particulier le développement des migrations. Et "une meilleure connaissance des facteurs qui agissent sur l'évolution des unités dans l'organisation de l'espace doit aider non seulement chaque région à mieux comprendre ses propres problèmes, mais aussi à mieux comprendre les problèmes du voisin" (1).

(1) Commission pour l'étude de la planification régionale créée par l'Union Géographique Internationale. Cf. " L'aménagement de l'espace: planification régionale et géographie", un Cahier de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 32, PARIS, 1952, p. 11.

LES DONNEES ACTUELLES

EXTRAIT DU PLAN DE CERCLE DE LAMA-KARA

(1956)

1/ Eléments monographiques.-1.- Données statistiques écologiques.-a/ Superficie.-

Le Cercle de Lama-Kara occupe une zone de 2.500 km² environ entre le 9° 30' et 10° de latitude Nord et le 1° et 1° 25' de longitude Est.

Le Cercle est limité :

- au Nord: par le Kéran et le massif Tamberma contrefort de l'Atakora
- à l'Est: par la frontière du Dahomey
- au Sud : par une frontière artificielle avec le Cercle de Sokodé, à mi-chemin entre les monts Bafilo et la Kara.
- à l'Ouest : par la Kara.

b/ Population.-

Le Cercle de Lama-Kara compte aujourd'hui 187.661 habitants dont 46.600 pour la Subdivision de Niamtougou.

Ils se répartissent de la façon suivante:

Cabrais	140.023
Lambas	10.702
Lossos	34.466
Sombas Sorubas	1.970
Divers	500

c/ Sol et Climat dans leurs incidences sur la vie économique et sociale.-

Le Cercle de Lama-Kara est une pénéplaine au milieu de laquelle s'élèvent plusieurs massifs et de hautes collines abruptes:

- Les massifs cabrais de Tcharé et Lama-Tessi
- Les collines de Boufalé
- La dorsale Lamba
- Les pitons de Djamdé et de Sirka

Le massif cabrais, qui présente, en saison sèche, des pentes dénudées, couvertes de pierres et d'éboulis, est formé de gabbros et de diorites avec dans le Sud des affleurements de mica. Monsieur le Géologue Aicard définit ce massif comme appartenant au socle granito-gneissique archéen et comme étant composé de granites, gneiss et gneiss basiques.

La décomposition de ces roches a donné une argile rouge, compacte et fertile. C'est pour les non-initiés un des paradoxes du pays cabrais.

La dorsale Lamba est constituée de quartzites, schistes micassés et phyllades dont la décomposition donne des graviers et des sables fort peu fertiles.

Entre ces deux massifs se trouve le plateau Losso plus

ou moins vallonné, où prédominent les micashistes et les gneiss avec de fort affleurements latéritiques et doloritiques donnant à certains sols une acidité excessive qui appelle des amendements calcaïques, hors de portée des agriculteurs autochtones.

Ces massifs montagneux, très abrupts, donnèrent naissance à une infinité de cours d'eau d'importances diverses, mais tous de caractère torrentiel et dont les principaux sont la Kara, le Kpélou, la Poundja et la Binah. Depuis la fin du mois de Décembre jusqu'à la fin du mois de Mai, le lit de ces rivières est pratiquement à sec. De Juin à Août, les eaux de pluie alimentent progressivement les cours d'eau qui connaissent leur plus fort niveau en Septembre. Au moment des orages et des fortes précipitations ces cours d'eau grossissent entraînant des inondations passagères qui causent de graves dégâts aux cultures et au réseau routier. Les crues sont cependant de courte durée, 3 à 4 jours au maximum; le plus souvent quelques heures seulement. Ces

cours d'eau intermittents sont alimentés par de très nombreuses rues qui drainent les eaux de ruissellement. On rencontre peu de sources permanentes donnant naissance à des ruisseaux sans importance. On peut toutefois citer dans la Subdivision de Niamtougou la région de Défalé et d'Anima. Dans l'ensemble l'érosion pluviale est très importante et conditionne toute la végétation. La nappe phréatique semble par contre assez dense et peu éloignée de la surface du sol. Creusés à 18 mètres de profondeur les puits ont un débit satisfaisant.

Du fait du reboisement intensif pratiqué par les autochtones, incendiés, coupés pour le bois de chauffe et la construction, il ne subsiste aujourd'hui que de rares îlots de forêt primitive dans le nord du Cercle (Massédéna).

Dans les plaines et sur les plateaux la végétation arbustive est clairsemée.

Les principales essences remontrées sont: le neré, le baobab, le palmier rônier et dans le Nord le karité. Des peuplements de strophantus ont été reconnus dans l'Ouest.

Le climat est tempéré au type soudanien sud. On y distingue deux saisons: une saison des pluies (de Mai à Octobre) une saison sèche (de Novembre à Avril). Toutefois la saison sèche n'est pas exempte de précipitations, des pluies faibles sont enregistrées chaque mois, en année normale.

Les orages sont fréquents et violents d'Avril à Juillet, plus rares de Septembre à Novembre avec des manifestations électriques relativement modérées.

Le régime des pluies est d'autre part très variable suivant la configuration géographique. Il pleut beaucoup moins dans la plaine de Lama-Kara et le plateau de Niamtougou que dans les montagnes ou le bassin des rivières où les récoltes sont moins tardives et plus abondantes.

La moyenne de hauteur d'eau tombée à Lama-Kara durant les seize dernières années est de 1.243,1 m/m en 88,8 jours avec un maximum de précipitations en Septembre de 274,8 m/m en 15,3 jours et un minimum en Décembre avec 0,6 m/m en 0,5 jours.

Enfin l'hygrométrie subit des variations très importantes, en particulier fin Novembre à fin Février, époque pendant laquelle souffle l'harmattan.

En saison humide les vents d'Ouest et du Sud dominant. En saison sèche ceux du Nord et de l'Est. De Décembre à Février l'harmattan souffle presque en permanence à des vitesses de 55 à 68 km. Particulièrement dessiccateur c'est un des principaux agents d'érosion.

Ces différents éléments climatologiques conditionnent en partie la température. Celle-ci présente des écarts qui expliquent la salubrité relative du climat de la région.

- saison sèche:	maximum	38°	centigrade
	minimum	15°	"
- saison humide:	maximum	32°	"
	minimum	17°	"

En pays cabrais l'influence de milieu si spécial et si paradoxal (montagnes rocheuses fertiles, puits donnant de l'eau au sommet des crêtes, densité extrême de la population) a obligé les cabrais, sous peine de mort, à adopter un système culturel certainement rare en Afrique Noire et caractérisé par les points suivants:

- 1°/- Tout pour la nourriture et l'habillement
- 2°/- Cultures en terrasse, régularisation des torrents
- 3°/- Rotation des cultures, fumure de la terre, stabulation des animaux -
- 4°/- Propriété individuelle du sol.

La question de l'eau domine les préoccupations du pays losso. En hivernage les fortes précipitations entraînant des crues abondantes érodent le sol, ravinent les champs, endommagent les récoltes, compromettent la bonne tenue des marchés.

En saison sèche, tous les cours d'eau sont à sec, les puits tarissent. Impossibilité d'entretenir des cultures complémentaires. Les plus courageux font pousser du tabac aux abords des trous d'eau qui subsistent dans le lit des marigots et généralement très loin de leur soukalas. Enfin l'alimentation en eau de ménage constitue le problème essentiel de la famille losso.

Paysan sain et robuste, travaillant un sol au rendement médiocre, découragé par les dures conditions d'exploitation, le jeune préfère chercher sa subsistance dans les circonscriptions du Sud plus favorisées par la nature. Il en résulte une forte émigration saisonnière ou temporaire de 2 à 5 ans.

2°.- DONNEES ECONOMIQUES.-

La production du Cercle de Lama-Kara est exclusivement agricole, quoique très polyvalente. Les cultures vivrières dominent forcément, la nourriture de près de 200.000 habitants exigeant de fort tonnage de mil, igname etc...

Les cultures industrielles ne sont envisagées que comme appoint, de nature à fournir l'argent liquide nécessaire au paiement de l'impôt, à l'achat des vêtements (fort simples) des ustensiles ménagers et de l'outillage (rudimentaires).-

a) Cultures vivrières: (voir tableau joint).

Il ressort de ce tableau que les mils et sorghos (plus de 70.000 Ha.) forment la base des cultures et de l'alimentation des autochtones. Ces deux plantes sont remplacées par le fonio dans les terres trop épuisées (pays Losso) ou par le riz dans les bas fonds.

Viennent ensuite les farineux : Haricots, Voandzou (environ 18.000 Ha.)

Puis, les plantes à tubercules : Ignames, Manioc, taros, patates, (12 à 13.000 Ha.)

Toutes les cultures vivrières sont destinées à l'alimentation familiale.

Seul le Haricot (Niébé blanc en particulier) donne bien à quelques exportations sur le Dahoméy (Kétao) et sur le Sud du Territoire (Lama-Kara).

On constate même des entrées de mil et sorgho dans le Cercle (Dahomey, régions de Kabou, Sud de Sokodé.) et d'igname (Sud de Sokodé, région de Kabou.) Ces produits sont souvent échangés contre des objets de fabrication locale (poterie) ou sont envoyés par les cabrais émigrés pour nourrir leur famille restée au pays.

Dans l'ensemble malgré la manière intense dont la montagne cabraise est cultivée, on constate en année normale un déficit de produits vivriers et un apport des Cercles voisins.

Les marchés coutumiers ne donnent guère lieu qu'à des échanges de produits entre villages ou entre canton.

On va toujours au marché avec quelques produits à vendre et on en rapporte toujours quelque chose dont on avait besoin.

Le peu d'argent liquidé mis en circulation sur les marchés provient de la vente de l'arachide ou du Kapok.-

b) Cultures d'exportations

La seule culture d'exportation importante pratiquée dans le Cercle est celle de l'arachide. Elle occupe environ 10.000 Ha. chaque année.

La climatologie influe beaucoup sur le rendement de cette plante dont la production peut passer du simple au double d'une année à l'autre suivant la pluviométrie.

Les besoins locaux: consommation en frais, fabrication, d'huile, réserve pour semence sont estimés aux $\frac{2}{3}$ de la production qui en année normale est d'environ 2.500 Tonnes. (250 kgs. en graines à l'ha)

Le disponible pour la commercialisation est donc en année normale d'environ 800 Tonnes ce qui en estimant le kg. à 25 francs; fait entier chaque année dans le Cercle une somme d'environ 20.000.000 de francs.

Le kapok est avec l'arachide le seul produit d'exportation du Cercle.

Les cours intéressants pratiqués pour ce produit ces dernières années (environ 25 francs le kg. redonnent aux cultivateurs un intérêt pour cet arbre.

Malheureusement, en raison des cours très bas pratiqués il y a 8 ou 10 ans, la plupart des plantations du Cercle avaient été laissées à l'abandon et beaucoup ont été détruites ou fortement endommagées par les feux de brousse (plantations routières) et le rendement par arbre est très bas.

Le nombre d'arbres existant actuellement dans le Cercle est estimé à plus de 300.000 et le rendement moyen n'est guère que de 300 Tonnes, ce qui fait rentrer dans le Cercle chaque année environ 7.500.000 francs.

Au total les produits d'exportation, qui sont les seuls revenus du Cercle, n'y fait guère rentrer plus de 27.500.000 Francs, ce qui pour une population d'environ 190.000 habitants ne donne qu'environ 145 francs de revenu annuel par tête.

c) Artisanat et Industrie :

L'artisanat local se limite à la fabrication de houes (régions de Tcharé) fabriquées avec du fer d'importation et surtout à la fabrication de poterie (montagne cabraise - Défalé) qui elles donnent lieu à un commerce assez important; exportation sur les Cercles voisins et sur le Dahomey. Ces poteries sont la plupart du temps échangées contre des produits vivriers: mil et igname du Cercle de Bassari, mil du Dahomey.

3° - DONNEES SOCIALES

Comme il a été dit plus haut la densité du pays cabrais est extrême (70 à 200 habitants au km²). Cette densité est rendue encore plus remarquable du fait que les cabrais habitent surtout la montagne, pied, pente et sommet à l'exclusion des plaines moins fertiles. La vallée de la Kara est par contre très peu peuplée car malsaine, ainsi que celle de la Binah (tsé-tsé.)

La moyenne de répartition par âge et par sexe peut s'établir comme suit pour 1.000 individus recensés.

de 0 à 6 ans	garçons	58
	filles	42
de 6 à 14 ans	garçons	90
	filles	110
de 14 à 60 ans	hommes	310
	femmes	350
de plus de 60 ans	hommes	15
	femmes	25

La mortalité infantile est incontrôlable en l'état actuel des choses. D'ici quelques années quand l'inscription à l'Etat Civil sera rentrée dans les mœurs il sera possible de donner des résultats précis.

Les chiffres avancés ici sont donc approximatifs. En 1954 le taux moyen des naissances étaient environ de 3,70%. Le taux annuel de nuptialité de 18,4 pour 1.000; le coefficient annuel de mortalité 2,30%.

Le dernier recensement général de la population donnait un pourcentage annuel d'augmentation de 2% environ.

L'alimentation de ces populations est essentiellement à base de mil et d'ignames. Elles consomment également en quantité moins importante des patates, du riz, du manioc, des pois de terre etc. Bien qu'elles élèvent de la volaille et du bétail la consommation d'oeufs et de la viande est limitée. Les matières grasses sont fournies par l'arachide, le palmier à huile et le karité. Les condiments sont très variés (piment, gingembre, gombo maniguette soubala etc..) Outre leur nourriture les cabrais cultivent également le tabac pour leur pipe. Leurs femmes préparent la bière de mil et trouvent sur les marchés locaux des pots de terre cuite nécessaires à la préparation des aliments et des jarres pour l'eau.

Comme conséquence de la très forte densité, la totalité des terres de la montagne est cultivée presque chaque année et une grande partie des terres de la plaine.

.../...

Les champs sont extrêmement morcelés et toujours limités par des murettes; on voit parfois des champs de quelques ares de superficie. C'est là la grande originalité du pays cabrais. Il n'existe pas de chef de terre, car la terre répartie une fois pour toutes ne peut plus être distribuée; les chefs de canton et de village (Suro des Marais et des Tétos) règlent les litiges s'y référant mais n'ont plus aucun des attributs habituels des chefs de la terre. Les détenteurs de la terre se comportent en véritable propriétaires. A la mort d'un cultivateur ses terres sont partagées entre ses héritiers mâles sans droit d'ainesse, ce qui contribue à la multiplication des parcelles.

Les seuls terrains qui ne sont pas l'objet d'appropriation sont :

- 1°/ les bois sacrés
- 2°/ les régions rocheuses et improductives, demeure des génies (Sén)
- 3°/ les marchés

Des coutumes précises règlent les droits de propriété.

a/ Les lots des mineurs ou des incapables sont gérés par le "desado" (chef de famille ou tuteur), il a droit à une partie de la récolte.

b/ Les terrains peuvent être loués soit contre numéraire soit contre partage de la récolte (métayage).

c/ Les lots sont transmissibles par voie de succession avec morcellement des lots. Les donations n'existent pas et ne peuvent pas se concevoir. Des cas de vente ont été observés. Il existe enfin des servitudes de passage.

Le caractère le plus typique du cabrais est son goût de l'indépendance poussé parfois jusqu'à l'anarchie. L'organisation de la famille est patriarcale et liée à la terre. Les noms de famille en particulier sont les noms du premier occupant.

De les considérer ainsi entassés comme des termites sur leur rocher, il semblerait que les cabrais doivent avoir une forte organisation sociale: il n'en est rien et c'est le deuxième paradoxe de cette population.

Avant l'occupation européenne, il n'existait aucun chef politique important, chaque chef de famille (déado ou Oado était maître chez lui. Il se sentait solidaire à ses voisins mais ne se croyait pas tenu d'exécuter des ordres de quiconque ou de suivre l'avis de la majorité.

La véritable unité sociale était le Tétoto ou Oeto dont nous avons fait la base des cantons, en réunissant les Tétos alliés entre eux. Chaque canton moderne compte de 1 à 18 Tétos.

.../...

Autour d'un canton central, Tcharé, habité par des forgerons et des potières, tous les cantons rayonnent, attachés d'un côté à la montagne et s'étalant de l'autre côté dans la plaine.

Les gens de Tcharé, entassés sur leur montagne (270 h au km²) sans issue vers l'extérieur, étaient généralement en bons termes avec leurs voisins. C'est Tcharé qui fournissait les armes et les outils de fer, confectionnés avec le fer de Bangéli (Bassari) aux cultivateurs environnants ainsi que les poteries de toutes sortes.

Chaque Tétó était divisé en hara ou quartier groupant eux-mêmes plusieurs soukalas. - Le gouvernement, d'ailleurs peu efficace, était présidé et non commandé par le vieux ou Suso qui n'était pas forcément le plus âgé. Ce Suso était choisi pour sa richesse et sa nombreuse famille, pour sa sagesse et ses connaissances magiques.

Les Susos ne commandaient pas seuls, mais prenaient toujours l'avis de l'assemblée des vieux de soukalas. Leur rôle le plus important était de décider de la paix ou de la guerre et d'essayer de grouper autour d'eux, en cas d'hostilité, le plus grand nombre de partisans.

L'organisation militaire était simple: combattait qui voulait. Il existait en chef de groupement de teto, mais en temps de guerre seulement. Le chef de guerre quand il était énergique et avisé pouvait maintenir une certaine cohésion entre teto alliés et en particulier pouvait maintenir la paix entre eux en réglant devant l'assemblée des vieux les litiges de terre ou de femme.

Cette organisation était renforcée par l'institution des classes d'âge qui existent encore.

Les Kabrès ont pris l'habitude depuis la pacification d'émigrer saisonnièrement dans les régions voisines: Togo Sud, Zone anglaise, Gold-Coast.

Chaque année 20 à 40% des jeunes (suivant les régions l'ouest donnant le maximum) s'en vont ainsi à la saison sèche ne revenant que pour les cultures. Un certain nombre se fixe même chaque année dans les Cercles d'Atakpamé et de Palimé ou en zone anglaise.

Par ailleurs on doit rappeler les émigrations définitives organisées sous l'égide de l'Administration depuis 1928 au cours desquelles 30.000 personnes environ ont été fixées sur les terres neuves.

Vu l'augmentation de plus en plus rapide de la population un nouveau déplacement de population est envisagé vers la terre vierge de l'Est-Mono.

Les Lossos se sont infiltrés entre les lambas et les cabrais vraisemblablement au XVIII^e siècle. Ils semblent appartenir au rameau gourma des Natchaba ou Natchakou; ils présentent cette particularité de parler une langue proche du mossi totalement différente de celles de leurs voisins. Ils occupent actuellement les cantons de Siou et de Niamtougou mais ont tendance à descendre vers la Kara et remplacent sur leurs terres les lambas partis plus à l'Ouest.

Ce qui a été dit plus haut l'alimentation et l'émigration et le régime foncier des cabrais est vrai également en ce qui concerne les lossos. Toutefois ces derniers partagent la terre à égalité entre filles et garçons, les filles cultivant la terre au même titre que les garçons.

Des données monographiques exposées dans le premier chapitre il résulte que dans le Cercle de Lamakara il y a lieu de distinguer :

1/ au point de vue milieu physique: deux zones.

La zone de plaine où les problèmes à résoudre sont plus difficiles à résoudre que dans la zone de montagne qui bénéficie déjà de nombreux aménagements de cultures en terrasses, réalisés par la population.

a/ Plaines. Appauvrissement des terres quasi général, exception faite de la périphérie ouest et nord du massif cabrais qui semble bénéficier des ressources en eau, assurées par la proximité de ces montagnes. Cette situation est due à la forte densité de la population qui a exigé une exploitation intensive et permanente du sol, d'autant plus épuisante qu'elle a été pratiquée suivant les méthodes culturales primitives. Il est probable qu'en raison des surfaces planes qu'offre cette zone, il n'a pas semblé nécessaire à ses occupants de prévoir les travaux de conservation du sol que réalisèrent leurs voisins dans les montagnes.

D'autre part, la prophylaxie de la maladie de sommeil dont le pourcentage a atteint jusqu'à 30% dans certains cantons a entraîné la suppression des forêts galeries le long des cours d'eau, accentuant ainsi le lessivage du sol.

Cet appauvrissement est illustré par l'extension sensible de la cuirasse latéritique sur des surfaces relativement importantes. Cette extension a pu être constatée récemment dans le canton de Landà par le Chef de la Circonscription agricole de Sokodé, qui a été frappé des progrès de la latéritication dans une région qu'il venait de revoir vingt ans après l'avoir visitée pour la première fois. Ce sol pauvre possède cependant des bas fonds et vallons fertiles mais que le régime naturel des eaux ne permet pas en l'état actuel de mettre plainement en valeur.

b/ Dans les zones de montagnes les terres sont sensiblement moins pauvres. Ce fait s'explique par la structure géologique du sous-sol composé de roches volcaniques basiques et aussi par des méthodes de cultures plus appropriées. En effet les montagnes kabrais constituent une des rares zones en Afrique où les habitants pratiquent les cultures en terrasses. On y trouve également de nombreuses cuvettes naturelles que les cultivateurs ont su protéger contre l'excès d'eau en aménageant autour de ces étendues des fossés collecteurs. Mais en raison de l'exploitation intensive de ces terres, le rendement est assez faible et il importe là aussi de garantir la fécondité de la terre par des apports extérieurs.

2/ L'accroissement démographique d'une population saine et laborieuse et particulièrement dense quisqu'elle atteint 90 habitants en moyenne pour l'ensemble du Cercle et jusqu'à 200 dans la montagne kabraise. Cet accroissement est estimé par le Service de Santé à 4 et 5.000 personnes par an. (soit 2% au moins).

3/ Une économie de subsistance assez rudimentaire ne laissant aux populations qu'un très faible pouvoir d'achat. En raison du fort excédent de naissances sur les décès, ce niveau de vie en s'amenuisant si aucune solution n'est apportée à cette grave situation alimentaire d'autant plus que les possibilités de mettre en valeur de nouvelles terres sont assez limitées à l'intérieur du Cercle.

4/ Une organisation sociale individualiste se traduisant par la dissémination des habitations, l'inexistence d'agglomérations et enfin la faible développement de l'esprit de coopération.

5/ L'organisation actuelle de l'agriculture est basée sur la famille au sens large du mot dont l'Habitat et la Soukala:

6/ Un élément intéressant: Exploitation permanente du sol dans le massif kabrès qui permettra d'aboutir à la création d'authentiques terroirs.

Les objectifs à atteindre sont les suivants :

1/ La pression démographique et la situation matérielle très précaire de la population impose la recherche de diverses solutions susceptibles d'absorber l'excédent annuel de population soit environ 4.000 personnes. Le Plan FIDES prévoyant l'émigration de 1.000 familles vers l'Est-Mono. Cette dernière commence à peine et ne portera au cours de l'année que sur 50 familles soit environ 250 personnes.

En effet le mouvement d'émigration enregistré depuis plusieurs années dans l'Est-Mono ne concernait jusqu'à

présent que des kabrais et losso déjà émigrés en 1925 le long de la route intercoloniale LoméSokodé et non pas des éléments venant directement du Cercle. Je dois ajouter qu'à la suite d'une propagande active, les chefs coutumiers conscients des difficultés naissantes, sont disposés actuellement à encourager ce mouvement.

2/ Augmentation de la production afin d'assurer aux cultivateurs une amélioration du pouvoir d'achat mais également une part plus importante destinée à l'alimentation locale.

Cette augmentation de production peut être obtenue dans la montagne kabraise:

- a/ par l'amélioration du rendement à l'hectare
- b/ par " " du réseau routier

.. dans les plaines et le pays losso:

outre les améliorations susvisées, extension des surfaces cultivées et aménagement des bas fonds et vallons reconnus fertiles permettant des cultures complémentaires: riz et tabac.

Certes les connaissances de base sont nettement insuffisantes si l'on désire conduire rationnellement la mise en oeuvre de ce programme, néanmoins il semble possible dès maintenant de dégager une série d'actions susceptibles d'influencer d'une manière sensible la situation économique du Cercle. Encore estimons-nous indispensable qu'il soit procédé dans le plus bref délai:

a/ à une prospection pédologique permettant d'établir une carte d'utilisation des sols.

b/ à une enquête sur le milieu humain en établissant une fiche de renseignements par soukala suivant le modèle ci-joint. Cette enquête, menée par une équipe spécialisée à cet effet permettrait d'établir pour l'ensemble du Cercle un plan d'action rurale de longue haleine et suffisamment concret pour influencer directement la situation matérielle et sociale de chaque famille. (1)

(1) C'est cette enquête qui va être effectuée, sous une forme plus complète, et avec une plus grande ampleur, par la mission socio-économique dont le présent rapport constitue le travail préliminaire. Nous avons jugé utile de joindre à celui-ci les extraits, ci-dessus reproduits du plan de Cercle établi par le Commandant du Cercle de LAMA-KARA, Monsieur l'Administrateur KUNTZMAN, qui a lui aussi comme on le voit, souligné la nécessité de l'enquête.